Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2016)
Heft: 2137

Buchbesprechung: Radieuse matinée [Annik Mahaim]

Autor: Dubuis, Catherine

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Régiments suisses et Blackwater, même combat?

Bons et mauvais mercenaires

Jacques Guyaz - 04 octobre 2016 - URL: http://www.domainepublic.ch/articles/30055

Un nouvel ouvrage consacré au 500e anniversaire de la signature de la Paix perpétuelle entre la France et la Suisse porte aux nues, une fois de plus, le service étranger, autrement dit le mercenariat des Suisses au profit des armées étrangères.

Pendant quelque 300 ans, du 15e au 18e siècle, environ 10% de la jeunesse helvétique entre 15 et 25 ans, un chiffre considérable, plus de 2 millions de personnes en tout, ont arpenté les champs de bataille européens.

Bien sûr il s'agissait de régiments complets, d'accords entre Etats et non de jeunes gens partant à l'aventure. Mais ces activités étaient-elles tellement différentes de celles de Blackwater en Irak et des autres entreprises militaires privées que l'on retrouve aujourd'hui dans de nombreux conflits à travers le monde? Elles aussi sont sous contrat avec des Etats, comme l'étaient les régiments helvétiques. Il serait temps de cesser de mythifier ce service étranger et d'en écrire une histoire moins naïve.

_____

Gérard Miège, Alain-Jacques Tornare, *Suisse et France, cinq cents ans de Paix perpétuelle*, Editions Cabédita, 2016, 152 pages

Changer la vie

Annik Mahaim, *Radieuse matinée*, Vevey, Editions de l'Aire, 2016

Catherine Dubuis - 06 octobre 2016 - URL: http://www.domainepublic.ch/articles/30071

Annik Mahaim revisite les années 70 et ses engagements militants: légère nostalgie et interrogations pertinentes. Mais la colère est toujours là.

Le projet de ce livre est fermement dessiné dans l'un des chapitres de réflexion qui, au nombre de cinq, ponctuent le récit, intitulés *«L'écrire [1, 2, 3, 4, 5]»* et qui reflètent les opinions et les sentiments du *«je»* actuel de l'auteure. C'est ainsi qu'A. Mahaim résout avec élégance le problème récurrent du *«double registre»*, qui se pose dès que l'on s'avise, avec quelque recul, de relater du vécu: qui parle ici? le *«je»* d'alors, *«héros»* de l'histoire, ou le *«je»* de maintenant, auteur du récit, bénéficiant du point de vue surplombant offert par le temps?

Je reviens au projet tel qu'il est dessiné par l'auteure: *«Restituer la saveur de ces années-là. Juste raconter ce qui m'a, nous a mis en mouvement, si fort, si intensément au cours de cette brève décennie, au point, en ce qui me concerne, d'avoir passé le plus clair de mon temps, entre dix-neuf et vingt-cinq ans, à militer dans l'extrême-gauche trotskyste [Ligue marxiste révolutionnaire, LMR] et le mouvement de libération des femmes [MLF]. […] Juste retrouver comment je voulais Changer le monde, changer la vie.»* (*«L'écrire, 1»*, p. 29). On reconnaît là une des fonctions de l'écriture: faire revivre le passé avec toutes ses couleurs, ses sons, ses odeurs, échapper, l'espace d'une page ou deux, au présent.

Issue du milieu de la bourgeoisie lausannoise, fille et petite-fille de médecin, Annik Mahaim découvre la solidarité du groupe en intégrant la LMR

et, par là même, les privilèges échus à sa classe sociale et les injustices qu'ils entraînent. Mais c'est en s'approchant du mouvement féministe de ces années-là qu'elle trouve vraiment sa place et peut tenter de répondre à la question fondamentale: *«Comment est-ce que je me sens dans ce monde qui m'est offert, comme un cadeau? Et pourquoi ce cadeau s'est-il révélé parfois empoisonné?»*

Dédié de manière émouvante au souvenir d'une amie décédée, proche de toutes ses luttes, ce récit répond en partie à la question, grâce à l'engagement politique de son auteure au cours de cette décennie des *seventies* qu'elle entreprend d'explorer, d'un regard rétrospectif, chaleureux et lucide. Elle reconnaît les erreurs commises, et les échecs flagrants. Mais elle exalte surtout l'action collective: *«Je me sentais juste dans mon époque, juste dans sa mémoire. Je vibrais avec. J'étais avec. […] Un ressenti difficile à expliquer à qui n'a pas vécu cette exaltation, cette effervescence collective qui soulève, la conviction d'être au cœur battant du monde, oui, la confiance qu'ensemble on peut réussir, la croyance qu'on peut se transformer et transformer la société humaine. L'impression d'être là, au bon moment de l'Histoire. C'est une émotion d'un genre particulier: une émotion politique.»* (*«L'écrire, 5»*, p.175). On serait tenté de dire: un bonheur politique.

La colère enfin, ou si l'on veut reprendre un terme rendu célèbre, l'indignation, racine de tout engagement militant, Annik Mahaim n'a jamais cessé de les ressentir. L'autre soir, lors d'une rencontre avec ses lecteurs, entendant la comédienne Claudine Berthet lire son chapitre consacré à l'assassinat de Salvador Allende, elle avouait en être encore frémissante de colère. Si le temps du militantisme est révolu pour elle, elle ne cessera jamais de s'indigner devant les vilenies de l'Histoire, passées, présentes et hélas à venir.